

# LE POINT PÉDAGOGIQUE

## Coup d'œil pédagogique sur le demi-siècle qui finit

Le xx<sup>e</sup> siècle, on a tendance à l'oublier, s'est ouvert sur la période vraiment héroïque de la laïcité combative et dynamique : laïcisation des écoles, course de vitesse dans les villages entre l'instituteur et le curé, anticléricalisme, peut-être désuet et dépassé aujourd'hui mais qui était pour ainsi dire l'aspect social et idéologique d'une époque de fermentation et d'éclaircissement, raidissement des éducateurs dans des techniques de travail et de vie qui ont marqué la génération de grands laïques auxquels nous rendons hommage.

Ces soucis et ces luttes du début du siècle sont à l'origine de l'idée laïque dont la France est un des rares pays à avoir le privilège. Ils ont marqué, d'une façon que nous voudrions en certains points définitive, la figure quelque peu sacerdotale des instituteurs français. Nous nous plaignons parfois que notre enseignement public ne soit plus animé aujourd'hui par une mystique. Cette mystique existait jusqu'à la guerre de 14 qui lui a donné le coup de grâce.

Elle lui a donné le coup de grâce parce qu'elle a montré aux éducateurs comme à leurs anciens élèves devenus les « poilus », la fragilité des principes moraux et patriotiques que l'école s'était évertuée à faire acquérir. C'est parce que la guerre — cette crise économique, politique, sociale et humaine — a bouleversé aussi jusqu'en ses fondements tous les principes éducatifs de la première décennie du siècle que 1914-18 marque l'avènement d'une deuxième période, celle de la reconsidération des problèmes.

Reconsidération idéologique par l'équipe des *Compagnons de l'Université Nouvelle*, qui n'avait que le tort de rester trop intellectuelle, trop théorique, et de se placer trop largement encore dans le cadre de la vieille société bourgeoise déclinante.

Reconsidération pédagogique par l'équipe des éducateurs de Genève, groupés autour de la Société des Nations avec Pierre Bovet, Claparède, Ferrière et, plus tard, Dottrens. La *Collection d'Actualités Pédagogiques* (Delachaux et Niestlé) a publié alors les œuvres maîtresses qui ont, un moment, dirigé et orienté la pédagogie mondiale.

Reconsidération sur un autre plan plus anglo-saxon, au sein de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle dont le Groupe Français d'Éducation Nouvelle était et reste la filiale française. La Ligue Internationale n'a pas répondu aux espoirs que d'aucuns plaçaient en elle. Son activité internationale a été fort réduite, ne serait-ce que parce qu'elle n'a pas voulu, ou pas pu connaître et côtoyer l'apport exceptionnel de la pédagogie soviétique. Notre filiale française avec, à sa tête, Paul Langevin, Henri Wallon, Mlle Flayol et l'apport dynamique de la C.E.L. a, pendant une dizaine d'années, tenté de cristalliser toute l'éducation progressiste de notre pays. Il n'a pas dépendu de nous de nous intégrer plus totalement à la vie de ce mouvement qui fut un peu le nôtre quand, avec Mlle Flayol, nous parcourions la France pour créer le réseau de groupes départementaux que nous avons dû, par la suite, placer sous la seule égide de la C.E.L.

Reconsidération sociale et politique enfin liée à tout le mouvement social, syndical, politique, pacifiste de l'entre-deux guerres.

Là réside incontestablement la profonde nouveauté qui marque le vrai tournant de la pédagogie populaire de ce premier demi-siècle. La Révolution russe et ses conséquences formidables dans tous les domaines, ont posé d'une façon originale et sûre tout le problème éducatif. Il y faudrait un livre — que nous espérons bien écrire un jour — pour expliquer, commenter et justifier ce tournant. Je dirais seulement que lorsque, après avoir visité les Ecoles Nouvelles de Hambourg qui, en 1920-1925, essayèrent de réaliser le mythe d'une éducation anarchiste en contradiction avec le milieu, après avoir cherché en vain dans les Ecoles Nouvelles

suisse la clé du problème, je me rendis en U.R.S.S. en 1925, je compris que j'assistais enfin à la naissance héroïque d'une nouvelle pédagogie.

Pour la première fois dans l'Histoire des Peuples, un Etat plaçait enfin l'éducation sur ses vraies bases : matérielles, physiologiques, sociales, constructives, à la gloire du travail des hommes. L'intellectualisme scolastique était touché à mort. Les circonstances ne nous ont malheureusement pas permis par la suite de tirer de cette formidable expérience soviétique tous les enseignements qu'elle comporte. *L'Internationale de l'Enseignement* elle-même, dont je fus, avec notre regretté Boubou, un des fondateurs, a naturellement subi les contre-coups inévitables des conflits politiques qui, dès 1930, rendaient presque impossibles toutes relations internationales.

Reconsidération sur le plan national aussi, notamment au sein de la vaillante Fédération de l'Enseignement qui mena avec vigueur l'ardent combat pacifiste. C'est au sein de cette Fédération, par son organe pédagogique *L'Ecole Emancipée*, que notre C.E.L. a pu naître, prendre forme et se développer dans cette atmosphère de lutte, d'internationalisme, de liaison permanente avec les milieux syndicaux et avec tous les groupements progressistes de cette période difficile.

L'avènement du Front Populaire nous valut un certain nombre de mesures qui ont marqué dans l'évolution de l'éducation française : l'expérience Jean Zay des Loisirs dirigés, l'organisation de l'Education physique et des Sports avec Léo Lagrange sont parmi les moments les plus dynamiques de cette fermentation sociale et politique que le fascisme montant allait malheureusement et dangereusement saper.

Car déjà se multipliaient les contre-coups dramatiques qui, pendant quinze ans, allaient ébranler l'Europe et le monde.

Pour les internationalistes, pour les camarades qui, comme nous, avaient participé en Allemagne à d'enthousiastes mouvements populaires, l'avènement d'Hitler fut une occasion brutale de repenser le sort de l'éducation en fonction de l'évolution sociale et politique. Nous nous rendions compte en tous cas, du moins dans notre mouvement — et nous l'affirmons à diverses reprises dans *L'Educateur Proletarien* — que l'éducation nouvelle recule quand monte le fascisme, quand Hitler brûle le Reichstag et chasse juifs et révolutionnaires, quand, plus tard, Franco triomphe de la jeune République espagnole et que nos adhérents, tous ardents républicains, sont contraints de s'expatrier — et nous saluons ici la ténacité, la fidélité à leur idéal, le courage de tous les éducateurs de notre groupe espagnol qui, disséminés à travers le monde, s'efforcent de lutter quand même pour le triomphe de l'éducation qu'ils avaient déjà, chez eux, portée à un si haut degré de compréhension et d'efficacité.

Le problème hitlérien vaudrait lui aussi d'être étudié pour préciser notamment par quels processus d'éducation active une jeunesse fanatisée fut menée finalement à la barbarie et à la mort. Cette étude nous rendrait sceptiques sur la valeur propre des méthodes actives et expliquerait que nous nous défilions de ce vocable et des pratiques qu'il recouvre et que nous prétendons dépasser.

Il y aurait une étude à faire enfin sur l'expérience Pétain pour montrer comment, à l'occasion de l'invasion étrangère, certains milieux cléricaux ont essayé de pousser leurs avantages aux dépens de l'Ecole Laïque, et cela en usant d'idées et de vocables d'un faux bon sens qui, sous le couvert de la tradition et de l'humanisme, tendaient à faire regresser de cinquante ans l'éducation de notre pays.

Je ne redirai pas les espoirs consécutifs à la libération, les projets de la Commission Langevin et l'esprit nouveau de notre enseignement ; je me contenterai, pour terminer, de faire une sorte de point pédagogique à l'aube de 1950.

Internationalement, il ne fait pas de doute que les conceptions éducatives de l'U.R.S.S. et des pays de démocratie populaire gagnent rapidement du terrain, et influencent, même pour ceux qui s'en défendent, les pratiques traditionnelles des vieilles démocraties. La pédagogie et l'éducation débordent chaque jour davantage l'étroit point de vue scolastique pour donner aux vraies composantes éducatives leur juste place dans le processus de formation des jeunes générations : influence et étude du milieu, habitation, nourriture, cantines, jardins d'enfants, plein air et sport, liaison avec les métiers et le travail, apprentissage, clubs, patronages, colonies d'enfants, bibliothèques, éducation populaire, etc...

Les deux camps qui s'affrontent économiquement et politiquement s'affrontent aussi pédagogiquement. La pédagogie américaine, même lorsqu'elle se dit progres-

siste, est malgré tout à l'image de la société américaine, avec sa tendance exagérée à la taylorisation d'une part, à la connaissance extensive et pas toujours digérée et intégrée d'autre part. Les « digests » sont tout à la fois la marque et l'aboutissant d'une civilisation.

L'U.R.S.S. voit le problème de l'homme, de sa formation et de son triomphe, avec une audace et une décision qui nous dépassent parfois mais qui sont vraiment à la mesure de la civilisation nouvelle qui prend forme sur une portion aujourd'hui déterminante du globe.

L'étoile pédagogique de Genève faiblit ; la Belgique, comme la France, se voudrait progressiste dans un monde qui craint les aléas de la marche en avant. L'Italie se cherche, balottée entre deux idéologies, marxiste et catholique ; l'Allemagne elle-même est en fermentation ; il faudra sans doute pourtant compter avec elle dans les années à venir.

La France est à une sorte de croisée des chemins et d'aucuns disent que c'est son destin historique. Elle sent, avant de les comprendre, les dangers de la pédagogie américaine ; elle hésite devant certaines formules dont elle redoute, à tort, le matérialisme. Elle voudrait, dans ce domaine aussi, faire preuve de mesure dans la recherche d'un nouvel humanisme. Tout n'est d'ailleurs pas faux dans cette position à mi-chemin du traditionnalisme et de la nouveauté et, à bien des points de vue, la pédagogie française tient dans le mouvement progressiste à travers le monde une place d'honneur.

Dans cette prise de position, notre mouvement a eu et a sa large part. Quelques-uns des mots d'ordre que nous avons lancés et qui prennent corps dans nos écoles sont en train de changer l'esprit et la forme de notre enseignement : l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges, plus de manuels scolaires, supprimez l'estrade, modernisez l'enseignement, aidez à l'expression libre des enfants. *L'École Buissonnière* porte aujourd'hui en France et hors de France le message de notre pédagogie ; le livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire* permet aux laïques de mesurer le chemin parcouru et de se préparer pour les conquêtes à venir.

Quels sont les mouvements ou les organisations qui, en France, poursuivent à côté de nous ou avec nous, l'action éducative ?

Nous citerons en tout premier lieu le *Centre d'entraînement aux méthodes actives* dont la besogne pratique d'initiation et de vulgarisation pour ainsi dire a été considérable.

Le Groupe Français d'Éducation Nouvelle, en qui nous avions à un moment donné placé tant d'espoirs, a malheureusement perdu pied, tête parisienne qui n'a pas su faire un fonds suffisamment vivifiant sur l'activité départementale de ses membres. La Ligue de l'Enseignement, par contre, avec ses U.F.O.S., a développé et amélioré chaque année son cadre complexe dont l'influence est aujourd'hui au centre de bien des initiatives laïques.

Nous devons ajouter que le corps des Inspecteurs à tous les échelons suit avec sympathie et soutient en général les efforts de rénovation de notre enseignement.

Le Syndicat National des Instituteurs pourrait, à notre avis, être beaucoup plus hardi en fait d'éducation, sans sacrifier exagérément comme il le fait souvent à la tradition et à la scolastique. Nous notons cependant avec plaisir des tendances favorables vers une meilleure compréhension du destin et du rôle des éducateurs.

Tout ceci pour le côté laïque. Du côté confessionnel, nous n'avons guère, pour le primaire, que le mouvement de l'École Nouvelle Française, dirigé par MM. Cousinet et Châtelain. Son influence reste réduite, mais nous devons noter cependant le profond et sérieux intérêt avec lequel certains milieux catholiques suivent, discutent, expérimentent dans le cadre de ce qu'on est convenu d'appeler l'Éducation Nouvelle.

Dans cette recherche loyale et profonde des conditions optima d'une meilleure éducation, notre équipe de travail prend sa large part de besogne, en liaison d'ailleurs, sans aucun parti-pris avec tous les éducateurs de bonne volonté qui sentent comme nous la nécessité de préparer nos enfants à être des hommes.

Et notre prochain Congrès de Nancy montrera, sans stérile verbiage, par la conjonction des efforts désintéressés, des bons ouvriers de l'École laïque, la place éminente que notre mouvement, à l'aube de 1950, tient dans la pédagogie française et dans la pédagogie mondiale.

C. FREINET.